

---

## Erik Bullo, Renversements 2 : notes sur le cinéma

Liliane Terrier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8246>

DOI : 10.4000/critiquedart.8246

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Liliane Terrier, « Erik Bullo, Renversements 2 : notes sur le cinéma », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8246>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Erik Bullo, Renversements 2 : notes sur le cinéma

Liliane Terrier

---

- 1 Ce livre est un recueil de cours/conférences d'Erik Bullo, datés de 2000-2011. Il réunit douze textes en trois ensembles de quatre textes. Dans « 1. Récits » (p. 9-69), la pensée du cinéma irrigue la littérature, la radio. Elle déploie les notions d'invisibilité et de photogénie. « 2. Figures » (p. 70-127) introduit la famille des indisciplinés du cinéma dont Erik Bullo se réclame. Elle est composée d'Adolpho Arrietta, de Raúl Ruiz, du duo machinique et burlesque Buster Keaton-Michael Snow et de Serguei Paradjanov. « 3. Méthodes » (p. 128-171) articule quatre conférences sur le propre travail d'Erik Bullo. Elles sont pour lui une manière « d'élucider comment on peut à la fois produire des objets plastiques, et ne pas rougir de les théoriser », même au prix « du bégaiement ».
- 2 On pourrait apposer à certains films dont parle Erik Bullo, et aux siens en particulier, le terme de « renversé », du nom de ce café au lait avec plus de lait que de café, que l'on commande dans les bars de Genève. Un lait au café. Le cinéma qu'il apprécie est de cet ordre, trop de lait (de son-texte) pour noyer le café (l'image). Au final, l'image devient alors comme une page blanche où s'inscrit le texte énoncé sur le mode de la performance par les acteurs. Serguei Paradjanov instaure ce renversement : « Lisez à haute voix pour l'âme du peuple, car beaucoup de gens ne comprennent pas l'écrit. Sayat Nova accomplit la parole suspendue du livre. » Dans une soirée de présentation de ses deux livres, Erik Bullo annonce : « Ce sur quoi je travaille maintenant, c'est la question performative, c'est en filigrane dans le livre, c'est-à-dire les œuvres performatives au sens linguistique, toutes les œuvres qui relèvent d'un énoncé filmique chez les Lettristes, les films qui n'ont pas d'existence autre que leur énoncé, le scénario, le script, ça c'est une façon de sortir du cinéma, de n'utiliser que la stricte voie performative. » Par sa pratique d'artiste, Erik Bullo entraîne le cinéma vers une forme de dispositif double d'un art de la tradition orale, filmée-projetée à l'écran et *en live* dans l'*in situ* intime de la salle de projection, lorsque les lumières sont allumées avant (présentation) et après (débat) la projection, une forme de passé-présent-futur du film réconciliés comme dans un *rush* du Sayat Nova de Paradjanov. Ou encore, à la mode

lettriste, il réactualise la pratique du débat de ciné-club, la bave du *Traité de bave et d'éternité* d'Isidore Isou cité dans *Sortir du cinéma*, parole proférée par l'auteur après la projection de ses propres films.